

Mise au point scientifique sur la transition écologique du tourisme hivernal dans les territoires de montagne français

Pour une approche complète : **Quelle transition écologique du tourisme hivernal dans les territoires de montagne français ?**

<https://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-thematiques/les-nouvelles-dynamiques-du-tourisme-dans-le-monde/articles-scientifiques/quelle-transition-ecologique-du-tourisme-hivernal-dans-les-territoires-de-montagne-francais>

Extraits en lien avec la ressource :

« La prise de conscience concernant les enjeux climatiques pour les territoires de montagne reste inégale et difficile à cerner dans le temps, malgré les avertissements répétés des scientifiques. L'adaptation à ce changement doit être abordée en fonction des particularités géographiques et des échelles territoriales. Depuis les années 1970, plusieurs stations ont fermé en raison de facteurs divers, tels que la petite taille des stations face à la concurrence des plus grandes (Notre-Dame-du-Pré en Savoie, Les Crozets-Nanchez dans le Jura), les crises économiques (l'Alpe du Grand Serre en Isère, Céüse dans les Hautes-Alpes, Puigmal dans les Pyrénées Orientales, Les Crozets-Nanchez dans le Jura, Xonrupt-Longemer dans les Vosges), la fermeture d'infrastructures comme les colonies de vacances, ainsi que les hivers de plus en plus doux et secs (Metral, 2021). En outre, la majorité de ces stations sont situées en basse ou moyenne altitude, ce qui n'a pas facilité leur adaptation. Depuis plus de dix ans, elles se retrouvent plus directement confrontées au changement climatique, un phénomène qui modifie la nature des crises. Autrefois ponctuelles et dues à une situation météorologique exceptionnelle, ces crises sont désormais plus fréquentes et plus graves, entraînant des fermetures économiques plus nombreuses (Bourdeau, 2021). Le manque de neige s'accompagne d'une crise énergétique, un nombre important de stations ayant recours à la neige artificielle, un processus énergivore et coûteux (Vlès et Hatt, 2019). De plus, la crise sanitaire du covid 19 a accéléré le processus de fragilisation des stations. »

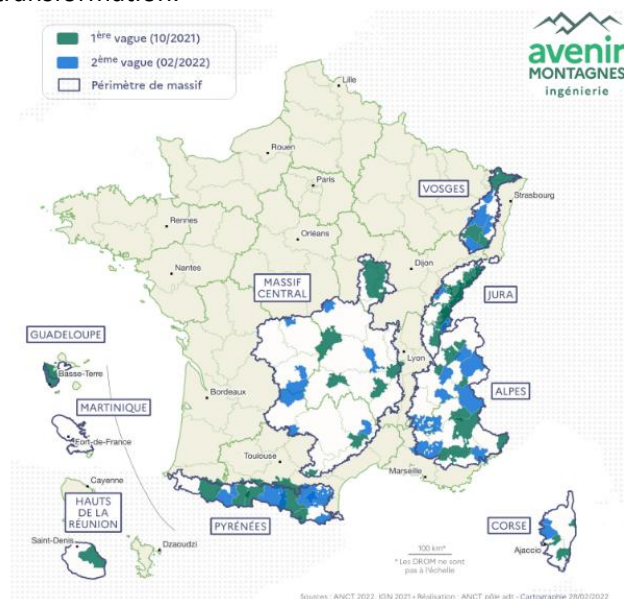
« Cependant, **certaines stations ont anticipé cette évolution en entamant des démarches de transition bien avant que la crise ne devienne structurelle**. Par exemple, la station de Métabief, dans le Doubs, s'est imposée comme un modèle de gouvernance de transition, transformant sa station de ski en une station de montagne active toute l'année. **Cette démarche s'appuie sur la diversification des activités économiques grâce à la pluriactivité**. Cette initiative a inspiré d'autres stations qui, à leur tour, ont commencé à élaborer des plans de transition en concertation avec les différents acteurs locaux : habitants, élus, et socioprofessionnels. »

Encadré 2. Le cas de la station de Métabief

En 2016, la station de ski de Métabief a initié une réflexion sur son avenir économique face aux enjeux climatiques. Avec le soutien d'experts de Météo France et de l'INRAE, un diagnostic a été réalisé concernant les équipements de remontées mécaniques et les projections climatiques pour les prochaines décennies. L'analyse a révélé qu'à partir de 2030, la viabilité du ski alpin serait compromise ; d'ici 2040, la neige artificielle serait la seule option viable, et principalement au-dessus de 1 100–1 200 m d'altitude. À l'horizon 2050, le ski alpin serait impossible. En réponse, le Syndicat Mixte du Mont d'Or (SMMO), soutenu par le département du Doubs et détenteur de la marque « Haut-Doubs », a décidé de transformer la station en « station de montagne » afin de diversifier ses activités. Actuellement, le ski alpin représente 90 % de l'économie touristique du Haut-Doubs – la partie montagneuse du département – mais les pressions climatiques et environnementales rendent ce modèle obsolète. Pour anticiper ce changement, un schéma directeur touristique a été lancé en 2022 pour imaginer de nouvelles attractivités et activités de loisirs, impliquant toutes les parties prenantes locales.

(...) **De ce fait, les territoires de montagne se développent de manière différente en fonction des choix des élus qui acceptent ou non de remettre en question le modèle du ski hérité du XX^e siècle**. Au cours de la dernière décennie, de nombreux territoires ont amorcé une diversification de leurs activités touristiques, marquant ainsi les premiers pas d'une transition. Ce processus exige une gouvernance renouvelée, fondée sur une approche transversale. La co-construction et la collaboration doivent mobiliser une large diversité d'acteurs : élus, socioprofessionnels, habitants, et représentants de l'État. Cette méthode favorise une meilleure appropriation des nouveaux modèles de développement et renforce l'adhésion au changement. Dans ce cadre, **l'État a intégré au**

programme Avenir Montagnes un accompagnement spécifique pour 10 territoires pilotes. Cette aide vise à les initier à la co-construction de projets de territoire, en instaurant des démarches collaboratives impliquant l'ensemble des parties prenantes, dans une approche systémique. L'objectif de cette démarche est de créer une dynamique au sein de ces territoires, qui deviendront des démonstrateurs pour l'ensemble des lauréats du programme. Les projets ainsi élaborés s'appuieront sur les transitions écologiques, en plaçant le tourisme comme levier initial de transformation.



N° 8156 – Décembre 2023
Les Montagnes – Xavier Bernier

Vous avez-dit changement ?

Les montagnes sont volontiers enfermées dans une forme d'immobilisme, sinon d'éternité, dans de nombreuses représentations. Puisque « seules les montagnes sont éternelles », elles ne seraient de fait pas concernées par le changement ? N'y a-t-il pas d'ailleurs, tout là-haut, des « neiges éternelles » ? Et quand Stendhal parcourait Grenoble,

n'hésitait-il pas à se dire rassuré de trouver « au bout de chaque rue une montagne » (Vie de Henry Brulard, 1832-1836) ?

Beaucoup de sociétés veulent d'ailleurs voir dans la présence des montagnes des ancrages dans une stabilité rêvée du monde. Leur place dans de nombreuses cosmogonies tout autant que la présence de divinités sur leurs sommets leur confèrent souvent un statut particulier. Le mont Sinaï, le mont Ararat, le mont des Oliviers, le Jabal al-Nour, le mont Shasta, le Kilauea, le mont Uluru (Ayers Rock), les volcans Tongariro, le Machapuchare, le mont Kailasah, le mont Matobo, le mont Kenya, le pic Adam, le mont Fuji... : qu'il s'agisse des religions du Livre, de l'hindouisme, du bouddhisme ou d'autres croyances traditionnelles, pas un continent qui ne soit concerné et articulé ainsi par ses montagnes, « depuis toujours et pour toujours ». Les montagnes seraient donc le domaine des permanences et des stabilités ?

Les travaux scientifiques sur la montagne n'ont pourtant jamais manqué de s'inscrire dans l'espace-temps pour identifier des ruptures et des basculements, bref des impermanences, et en donner des chronologies. S'agissant des montagnes, les multiples retournements des représentations ont été très bien documentés. L'ouvrage Les faiseurs de montagne de Bernard Debarbieux et Gilles Rudaz (2010) en propose une très bonne synthèse. Des tournants dans les imaginaires sont détaillés, pour expliquer la sanctuarisation des hauteurs, ou les origines de lectures savantes ou politiques. Attraction/répulsion, ouverture/fermeture, découverte/oubli, conquête/abandon, effroi/refuge... sont de fait autant de couples régulièrement activés quand il s'agit d'aborder les montagnes. Tout cela se retrouve dans les formes d'expression artistique, les discours, la publicité et le marketing ou bien encore dans les inscriptions.

Voir cette vidéo : https://drive.google.com/file/d/1_Pi2GtAwccQuFL2z2xzrHPs132qClnnl/view